

cette maison, dont la tenue et l'aspect m'effrayaient. André me dit avec colère qu'il nous faudrait nous séparer, si je ne lui obéissais. Son caractère était absolument changé, il perdait peu à peu jusqu'au respect de lui-même. Plusieurs fois il revint dans un état dégradant. Il vivait avec l'hôte sur un pied de familiarité qui me surprenait, car cet homme est des plus grossiers.

J'entendis, une nuit, frapper à la porte de notre logement un coup très violent. André se trouvant absent, je demandai si c'était lui qui frappait ainsi. Un déluge d'invectives me répondit. Je reconnus la voix de l'hôte ; il maudissait mon mari, me maudissait moi-même ; il s'accusait de trop de simplicité, disant que nous l'avions indignement volé. Pour éviter le scandale d'une pareille scène, je me décidai, malgré ma frayeur, à ouvrir la porte.

CHUTE DU CABINET FRANÇAIS

Le cabinet Constans-Freycinet a cessé de vivre, après un an, onze mois et un jour. C'est, depuis la chute de l'Empire, le plus âgé des ministères français, après celui de Jules Ferry. Ce ministère n'était pas en odeur de sainteté :

“ Il est tombé bêtement, dit le *Bien Public*, comme un idiot entre deux chaises—entre les radicaux qu'il ne consentait pas à satisfaire et les conservateurs qu'il ne voulait pas rassurer.

Sa chute est le châtiment mérité de sa lâcheté, de sa duplicité, de son hypocrisie.

Il avait la volonté de faire le mal et il n'osait pas l'avouer ; il voyait, d'autre part, les avantages évidents de la pacification politique, sociale et religieuse et il n'avait ni les convictions, ni la virilité nécessaires pour s'orienter de ce côté. C'était un ministère d'égoïstes et de tripoteurs, comme bien d'autres du reste, et sa chute ne laissera guère que des regrets directement intéressés.

Ce qui a précipité la chute du ministère, c'est son attitude équivoque, dépourvue de toute franchise dans la question religieuse. Tout en faisant voter les droits d'accroissement qui ruinent les communautés religieuses et en appliquant les lois séculaire et militaire avec la dernière rigueur, le cabinet de Freycinet se déclarait partisan de la pacification religieuse.”

Les radicaux ne voulaient plus de ce ministère qui n'allait pas assez loin ; les conservateurs n'en voulaient pas non plus parce qu'il menaçait la liberté d'association.